

# Les femmes se mettent aux réseaux

Autor(en): **Miot, Auria**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[93] (2005)**

Heft 1491

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282841>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Les femmes se mettent aux réseaux

Le monde du travail est un lieu de collaboration et d'échange mais aussi un lieu de conflit et d'intérêt. Les inégalités de genre expliquent, en partie, les tensions dans le monde du travail.

AURIA MIOT (AURIA@AIPNET.ORG)

Les revendications féministes visent l'objectif de briser les rapports de pouvoir asymétriques et illégitimes entre les hommes et les femmes. Cependant, d'autres importants facteurs discriminants - l'âge, les origines culturelles, les tendances sexuelles, les handicaps physiques et mentaux - pèsent sur les individus, hommes et femmes confondus, dans leur tentative de réussite sociale et personnelle. Le travail est, en effet, un vecteur essentiel d'intégration sociale. Le travail offre un revenu, mais aussi une identité sociale, un sentiment d'appartenance et d'utilité. Il structure le temps - 40 heures par semaine - et la vie des individus: d'abord la formation, ensuite la vie active et enfin la retraite. Dans une société où le travail remplit plusieurs fonctions fondamentales, la précarité de l'emploi menace la stabilité sociale, tout en fauchant de nombreuses trajectoires de vie. Hommes et femmes confondus se battent, aujourd'hui, pour trouver un emploi, pour maintenir des conditions de travail acceptables ainsi que pour garder leur emploi. Les politiques économiques étant peu efficaces face au ralentissement de la croissance économique, le marché offre de nombreuses solutions : agences de placement, séances de re-looking, coaching, bilan de compétences, analyses de la personnalité. S'il y a un secteur qui fleurit avec la crise de l'emploi, c'est celui de la réinsertion professionnelle. Parmi les nouveaux concepts divulgués par les conseillers en insertion, ou réinsertion, professionnelle, il en est un qui émerge, comme une solution miracle : les réseaux.

**«Les réseaux de femmes se proposent d'éviter les obstacles liés aux stéréotypes de genre et aux discriminations sexuelles en soutenant leurs membres et en maximisant le profit de leurs relations sociales et de leurs compétences»**

Souvent confondu avec l'idée de «piston», le réseau est une configuration, ouverte et toujours en évolution, de contacts personnels ou indirects, qu'une personne possède par le biais de ses activités et par le biais de ses relations sociales. La fonction principale des réseaux est de permettre aux individus d'accéder à des informations ou à des biens de façon privilégiée, discrète et rapide. L'offre d'emploi étant particulièrement verrouillée dans l'actuelle conjoncture, le réseau est devenu, pour le chercheur d'emploi ou pour le candidat à la promotion, le moyen par lequel détourner la lenteur et l'inefficacité du marché de l'emploi

officiel. Pour l'entreprise, il représente un moyen de réduire le temps et les coûts liés à la recherche de nouveaux collaborateurs/trices. Tout le monde semble y trouver son compte. Cependant, cette pratique ne connaît que depuis peu de temps une certaine légitimité. Le recours aux réseaux est encore, souvent, synonyme d'une part, de favoritisme et d'autre part, de marginalisation. Cependant, l'histoire des réseaux, n'est pas récente ! Des confréries d'individus soudés autour d'un même but ont toujours existé, sous différentes formes. Récent est, en revanche, le processus de légitimation qui s'est construit autour de cette pratique, désormais officialisée et encouragée, aussi par les institutions. Les réseaux s'affichent, au même temps qu'ils se multiplient. Autrefois, par contre, l'existence des réseaux était occultée.



La prolifération des réseaux de femmes est un phénomène non seulement nouveau, mais également médiatique. Dans le monde du travail, les femmes doivent toujours, et encore, se confronter aux inégalités de chance vis-à-vis de leurs collègues hommes. Les réseaux de femmes se proposent d'éviter les obstacles liés aux stéréotypes de genre et aux discriminations sexuelles en soutenant leurs membres et en maximisant le profit de leurs relations sociales et de leurs compétences. La solidarité féminine saurait-elle expliquer la prolifération des réseaux de femmes ? La démarche semble intéressante et séduit beaucoup de nouveaux adeptes. Néanmoins, ce phénomène ne peut pas être compris sans que l'on s'interroge sur l'identité de ces réseaux et, plus précisément, sur l'identité des femmes qui les composent. Au sein de ces structures, ne voit-on pas une polarisation autour des professions libérales et managériales ? Le réseau reste un lieu privilégié, réservé prioritairement à un certain milieu professionnel et social. Cela n'étonne guère: la création et la consolidation d'un réseau demande un certain nombre et une certaine qualité de ressources : économiques, mais aussi sociales et culturelles. Ainsi, l'accès à un réseau, n'est pas le fruit de l'appartenance au sexe féminin - et heureusement ! - mais le résultat d'une situation professionnelle et sociale spécifique. Félicitations-nous que les femmes s'organisent aussi entre elles et qu'elles soient de plus en plus nombreuses au sein des fonctions de haut niveau. En revanche, ne confondons pas la solidarité entre femmes et les stratégies d'intégration et d'évolution personnelle des femmes en carrière. »

ILLUSTRATIONS: JOËLLE FLUMET